

LA MANGROVE

DU MÊME AUTEUR

Retour au Cambodge, le chemin de liberté d'une survivante des Khmers rouges, éd. de l'Atelier, 2007, prix des libraires Siloë 2007.

Revenue de l'enfer, quatre ans dans les camps khmers rouges, éd. de l'Atelier, 2002.

Kosâl et Moni, enfants du sourire, illustrations de Gwenaële Thoumine, éd. Siloë, 2007.

Site Internet : www.clairely.com

Siloë^{éditions}

18, rue des Carmélites
44000 NANTES
4, rue Souchu-Servinière
53009 LAVAL cedex

www.siloe.fr

Claire Ly

LA MANGROVE
À la croisée des cultures
et des religions

Siloe^{éditions}

Note de l'éditeur : Les traductions des expressions khmères sont données à leur première occurrence, en note de bas de page ou au fil du texte. Le lecteur, s'il souhaite ensuite retrouver une traduction déjà donnée, se référera au lexique pages 199 à 203.

La sincérité littéraire n'est pas ce qu'on imagine d'ordinaire : il ne s'agit pas de transcrire les émotions, les pensées, qui instant par instant vous traversent, mais d'indiquer les horizons que nous ne touchons pas, que nous apercevons à peine, et qui pourtant sont là.

Simone de Beauvoir,
La Force de l'âge.

I

Le rescapé

Stung Sangkè, la rivière *Sangkè*, s'étire langoureusement à travers le riche *khet*¹ de *Battambang*. De petites vagues clapotent aux premiers rayons du soleil, l'habillant d'une robe dont la traîne s'étale loin, très loin, jusqu'à la profondeur du lac *Tonlé Sap*, immémoriale réserve naturelle de pêche devenue maintenant lieu touristique mondialement connu pour ses maisons flottantes, ses élevages de crocodiles, sa faune aquatique... et sa proximité avec les temples d'Angkor, vestiges prestigieux de l'empire khmer. Les mille myriades de gouttes d'eau du *Stung Sangkè* ont médité tout le long de leur parcours la phrase énigmatique du Bouddha *Sâkyamuni* : « La goutte d'eau sait qu'elle appartient à l'océan, mais sait-elle qu'elle porte l'océan en elle ? » Cette méditation a permis à chaque goutte d'eau de la rivière insignifiante de prendre conscience qu'elle porte en elle un écosystème unique sur la planète Terre. Elle se réjouit de l'avenir qui sera le sien quelques kilomètres plus loin. En se perdant dans l'immensité du lac, elle devient le *Tonlé Sap*, affluent

1. Province.

principal de la reine *Mékong*². Avec le *Tonlé Sap*, elle rejoint la Mère des Eaux à *Phnom-Penh* pour la servir en valet régulateur de ses caprices. Quand la Mère manifeste sa furie à travers ses flots tumultueux menaçant le bon déroulement de la vie sur ses berges, le *Tonlé Sap* la calme en transportant la crue menaçante vers le lac qui déborde et inonde les forêts des alentours. La colère de la Mère des Eaux, source de mort, se transmute alors en source de vie dans la mangrove inextricable, zone de frai pour les poissons. Quand la fureur se retire du sein du *Mékong*, le *Tonlé Sap* inverse son cours et restitue des flots enrichis de myriades de vies. Cette inversion marque le départ de la saison de pêche. Le *Mékong* remercie alors son valet en suscitant dans les cœurs des humains riverains, une grande manifestation de reconnaissance pour l'abondance des poissons et la fertilité des berges. C'est la fête des Eaux : *Bon Om touk*. Elle se déroule à la capitale khmère ; tout le pays y accourt afin de rendre grâce à la divinité des Eaux.

Le soleil du mois de septembre se lève sur la ville de *Battambang*. Ses premiers rayons imprègnent les rives de *Stung Sangkè* d'une couleur dorée. Deux femmes d'une soixantaine d'années sortent d'une maison plus que modeste dont la terrasse arrière domine le lit de la rivière : l'une a le crâne fraîchement rasé, l'autre arbore une abondante chevelure noire ondulée. Deux façons d'être, deux façons de paraître. Elles en disent long...

Dans le bouddhisme *Théravada*, se faire raser le crâne est un signe de renoncement ; il indique que la personne a pris la décision de suivre les huit préceptes bouddhiques :

1. s'abstenir de détruire la vie,
2. s'abstenir de prendre ce qui n'est pas donné,

2. Mère des Eaux.

3. s'abstenir de fornication et de toute impureté,
4. s'abstenir de mentir,
5. s'abstenir de liqueur fermentée,
6. s'abstenir de manger aux heures défendues,
7. s'abstenir de danser, de chanter,
8. s'abstenir d'embellir ou d'orner sa personne.

Les deux femmes restent là, devant la porte d'entrée qui donne de plain-pied sur une route qu'elles surveillent furtivement tout en bavardant. À leurs côtés, deux paniers d'osier remplis de victuailles.

— Il ne va pas tarder, dit la femme à la tête rasée. Je pense que je t'ai tout mis : les gâteaux, les fruits, les bâtonnets d'encens...

— Merci, tante *Bopha*, tu es une mère pour moi, répond respectueusement la femme aux cheveux ondulés.

Cette dernière paraît bien plus jeune que sa tante. Mais à la regarder attentivement, la tante n'a rien à envier à la beauté de sa nièce *Ravi*. Son crâne rasé ne fait qu'accentuer l'ovale de son visage. Elle porte bien son prénom de *Bopha* : la fleur. La simplicité de ses vêtements, un *sampot*³ noir et une chemisette blanche, laisse deviner un corps harmonieux. *Bopha* est belle tout naturellement, tandis qu'on sent une coquetterie plus recherchée chez *Ravi*, avec sa jupe de soie aux motifs en losange, assortie d'un corsage en dentelle ; une attention à soi qui témoigne peut-être qu'elle vit en France désormais.

Les bruits de la circulation font vibrer de plus en plus les rayons dorés du soleil. À chaque trépidation, le doré pâlit pour prendre une teinte laiteuse. La journée promet d'être chaude.

3. Longue jupe portefeuille.

Avec un bruit de ratés qui signale la vieillesse du moteur, un *tuk-tuk*⁴ s'arrête à la hauteur des deux femmes. *Sok*, le conducteur, en sort hilare :

— *Som tos*, pardon, je vous ai fait attendre...

— *Aot Ey té*, ce n'est rien, répondent en chœur les deux femmes.

— Je vais charger les paniers, s'empresse le chauffeur.

Ravi monte dans le *tuk-tuk* sous les recommandations de sa compagne :

— Ne reviens pas trop tard. Il faut que nous soyons à la pagode avant onze heures.

— Pas de souci, *Ming*⁵, je serai à l'heure pour la cérémonie.

Le *tuk-tuk* suit d'abord les méandres de *Stung Sangkè*, puis il oblique vers l'est et prend sa vitesse de croisière sur la route nationale n° 5 reliant *Battambang* à la grande capitale, *Phnom-Penh*.

L'air est frais. *Ravi* s'enveloppe frileusement dans son *krama*⁶ tout en calant les deux paniers entre ses pieds chaussés de simples tongs, ces sandales si pratiques à la saison des pluies. La tiédeur de l'un des paniers leur fournit un délicieux bien-être. Un parfum suave embaume l'habitacle du *tuk-tuk*, et vient chatouiller l'odorat de *Sok*, qui s'exclame :

— Cela sent bon les *Num Ansorm* et les *Num Korm* !

En ce mois d'octobre, ces deux gâteaux à base de riz gluant envahissent tout le pays khmer. Leur apparition

4. Moto à trois roues, à mi-chemin entre la Mobylette et la camionnette. Son nom vient du bruit caractéristique de son moteur à deux temps. Taxi le plus pratique au Cambodge, il peut transporter jusqu'à six personnes.

5. Tante.

6. Écharpe traditionnelle khmère à petits carreaux de couleurs variées, tissée en coton.

donne le signal de l'une des plus grandes fêtes : *Bon*, fête, *Pchum*, réunir, *Ben*, offrande, connue par les étrangers sous le nom de fête des Mânes ou fête des Morts.

L'odeur particulière du riz cuit au lait de coco, dégagée par ces gâteaux traditionnels, amène *Ravi*, la bouddhiste, à admirer la sagesse ancestrale de son pays, indéniablement tissée de bon sens. Comme tante *Bopha*, qui a pris soin de mettre les gâteaux et les fruits dans un panier différent, les sages bouddhistes ont classé l'enseignement du Bienheureux dans trois corbeilles différentes, les *Tripitaka*⁷. La première corbeille, *sûtra*, regroupe tous les discours attribués directement à *Gautama*, le Bouddha ; *Ravi* aime proclamer les textes du *sûtra*, qui commencent toujours : « Ainsi, l'ai-je entendu de la bouche du Bouddha. » La deuxième corbeille, *sastra*, est composée de textes issus des grands sages postérieurs au Bouddha ; ce sont des commentaires pour expliciter le sens du *sûtra*. *Ravi* les trouve ennuyeux, pas toujours clairs ; elle estime que chaque être est libre d'entendre avec ses oreilles l'enseignement primordial sans avoir toujours besoin de se laisser guider par la compréhension des autres. La troisième corbeille se dénomme *vinaya*, discipline ; c'est l'ensemble des règles relatives à l'organisation de la vie monastique. *Ravi* n'est jamais allée en profondeur dans cette dernière corbeille. Elle sait simplement que la première règle du *vinaya* est la mendicité. Le *vinaya* a inscrit à tout jamais dans le paysage matinal des villes et des bourgs du sud-est asiatique le beau spectacle des bonzes en file indienne, sibylle en bandoulière, à la quête de leur nourriture quotidienne. Ce tableau teinté de paix et de sérénité s'estompe à la mousson d'été. Les pluies abondantes rendent les routes boueuses et glissantes. Elles font aussi exploser la vie végé-

7. *Tri* : trois. *Pitaka* : corbeille.

tale et animale. La moindre flaque d'eau devient le refuge de têtards, de larves microscopiques. Il est tout à fait logique que le *vinaya* suspende les déplacements des bonzes, pense *Ravi*, en bonne bouddhiste : en marchant, ils pourraient être cause de destructions de cette vie qui recommence et grouille à chaque mousson. Quelle catastrophe alors ! À cette pensée, un sourire se dessine sur le visage de *Ravi*. Mais pourquoi me moquer de la tradition ? se reproche-t-elle. La retraite annuelle de trois mois, connue sous le nom de *vassa*, trouve aussi son explication dans l'atmosphère chargée d'humidité qui rend la conservation des aliments collectés plus délicate. La santé de la communauté de ses disciples n'a jamais été oubliée par le fondateur. Pour pallier le manque de nourriture provoqué par cette interruption de la quête quotidienne, les fidèles bouddhistes organisent un tour de rôle afin d'apporter le nécessaire aux bonzes... au risque de piétiner eux-mêmes quelque vie ! Cette organisation n'est pas aisée pour les laïcs qui doivent en même temps faire face à l'intensification des travaux de la rizière. Afin que l'obligation de nourrir les bonzes ne devienne pas une corvée trop lourde, la sagesse khmère a limité la durée de leur retraite à quinze jours. Et cela, dans le souci de se conformer à l'enseignement du *Bienheureux Gautama*, le Bouddha : la pauvreté a pour but de permettre à la communauté monastique de vivre en symbiose avec le peuple et non d'en faire une charge pour lui. *Bon Pchum Ben* marque la fin de cette retraite par trois jours de festivités. Les bouddhistes « éclairés », très minoritaires, vivent ces jours dans un esprit de partage et de solidarité.

La majorité du peuple khmer est formée de bouddhistes « peu avancés dans la voie ». Peuplés de fantômes et de revenants, mais riches de bénédiction et de libération, ces jours de fête en solidarité avec la communauté des bonzes sont vécus

par ces derniers sur un fond de mystère. Selon la religiosité populaire, en ce mois où le ciel est obscurci par les nuages de la mousson, *Yâma*, le roi des Enfers, libère les esprits des morts pour qu'ils se mêlent un temps aux vivants. Ces esprits rôdent de pagode en pagode pour chercher à se nourrir, et surtout à bénéficier des *bon kosâl*⁸ que les vivants leur adressent par l'intermédiaire de leur offrande aux bonzes. Ces *bon kosâl* leur permettent de mettre fin à leur état d'errance et de prendre corps comme êtres de chair. Mais si, ayant cherché au moins dans sept pagodes, ces esprits ne trouvent pas leur part d'offrandes, ils maudissent leur famille. C'est à cause de cette croyance que la fête de *Pchum Ben* est connue comme la fête des Morts ou la fête des Mânes.

Voilà une sagesse qui permet à chacun d'avancer sur la voie de libération à son rythme : par le *Pchum Ben*, un bouddhiste éclairé vit la solidarité, un bouddhiste ignorant essaie d'éviter la malédiction des esprits errants.

Une sagesse faite de patience, attentive à ne pas violenter les petites gens dans leur quotidien...

Tel est le bouddhisme en Asie, pense *Ravi*... Il est bien différent du bouddhisme « purifié » des intellectuels de l'Occident.

Structurée depuis son enfance par ce bouddhisme khmer, *Ravi* remplit aujourd'hui son devoir envers son mari fusillé en 1975 avec les trois cents notables de la ville de *Battambang* : elle se rend sur le lieu du massacre. Malgré une initiation très poussée dans la voie du milieu, *Ravi* se rend compte qu'elle garde encore, à soixante ans, sa croyance de fillette dans la libération des esprits par *Yâma*, le maître des Enfers. La bouddhiste éclairée se refuse à étouffer la vision poétique de *Pchum Ben*. L'univers de *Ravi* est ainsi peuplé

8. Mérites positifs.

de silence et de parole. Le silence est le mot non dit, le mot est le silence entendu, affirme Aloysius Pieris, jésuite du Sri Lanka et docteur en philosophie bouddhique.

Le ronflement régulier du *tuk-tuk* accompagne agréablement le bien-être de sa pensée qui oscille entre passé et présent ; elle va vivre, enfin, un rêve vieux de plus de trente ans. Depuis son exil en France, *Ravi* avait toujours voulu se rendre, le jour de la fête des Mânes, sur le lieu même où son époux avait rendu son dernier souffle, aller célébrer à la pagode de la famille, dans la tradition khmère, la fête de *Pchum Ben*, et surtout vivre l'excitation de préparer ces jours bénis. Le rêve s'accomplit aujourd'hui après des années de labeur sans relâche pour élever, seule, sa fille unique.

Ravi laisse son esprit vagabonder vers la joie simple mais radieuse de ces derniers jours. La petite maison de sa tante en a été le témoin. Deux voisines sont venues rejoindre *Bopha* et *Ravi* pour confectionner avec elles les gâteaux traditionnels : *Num Ansorm* et *Num Korm*. Avec les trois femmes, *Ravi* s'est initiée de nouveau à l'art de paqueter le riz gluant, imbibé de lait de coco, en cylindres de quatre centimètres de diamètre sur vingt centimètres de longueur. Une fois le cylindre formé, on l'enveloppe dans une feuille de bananier et le ficelle dans les règles de l'art, avant de le plonger dans un bain-marie bouillant. *Nuom Korm*, littéralement gâteau bossu, est plus facile à confectionner, avec de la farine de riz gluant à l'extérieur et de la noix de coco sucrée à l'intérieur.

Les séances de confection des gâteaux se terminent toujours par la baignade dans l'eau trouble de la rivière. Quelle joie de sentir le courant plaquer sur son corps le *sarong*, pagne en cotonnade orné de motifs de couleur. Une joie presque sensuelle... *Ravi* n'oserait plus s'y plonger s'il n'y avait pas les trois autres femmes pour l'accompagner. La vie aseptisée en France, où le principe de précaution est devenu

un mot d'ordre, a fini par scléroser en elle toute impulsion de joie. Pour se plonger dans cette eau jaunie par le limon arraché aux rivages et vaincre son appréhension, *Ravi* a eu besoin de l'insouciance des trois Cambodgiennes.

L'eau trouble du *Stung Sangkè* lui évoque cette partie de sa vie où beaucoup de choses restent opaques, insaisissables. Elle a un besoin vital de mettre de l'ordre dans ce passé fluctuant. Une citation, lue par hasard, affleure alors à sa conscience : « Le passé ne peut être saisi par nous comme passé que si nous suivons et adoptons le mouvement par lequel il s'épanouit en images présentes, émergeant des ténèbres⁹... » *Ravi* ne se rappelle plus très bien son auteur. Henri Bergson ? Peut-être. Mais à chaque retour sur sa terre natale, elle fait cette expérience de l'épanouissement du passé en images présentes ; il émerge des ténèbres et pointe dans le présent, comme un bouton de fleur de lotus affleure à la surface opaque de l'étang.

Cette image de la fleur de lotus a été invoquée par *Brahmā Sahampati*, roi de toutes les divinités, pour susciter la compassion de *Sâkyamuni*, le Bouddha, afin qu'il mette à la disposition de l'homme son enseignement. La tradition khmère raconte :

Au cinquantième jour après son éveil, Bouddha retourna sous le banyan, se mettant à réfléchir : « Cette voie de libération que je viens de découvrir est particulièrement profonde, difficile à comprendre. Parmi les êtres, il y a si peu de sagesse et tant de kilésa¹⁰. Ceux qu'aveuglent attraction et répulsion ne peuvent

9. Henri Bergson, *Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit* ; première édition, Paris, Presses universitaires de France, 1939 ; 72^e édition, collection « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1965, 282 pages.

10. Kilésa ou klesa : les passions, sources de la souffrance qui affecte tous les êtres.

comprendre une telle doctrine. Si j'enseigne cette Dhamma¹¹ et qu'on ne la comprenne pas, il n'y aura là pour moi qu'inutile effort et fatigue. » Or Brahma Sahampati se dit : « Le monde va périr, si le Bienheureux n'enseigne pas la Dhamma. » Il s'approcha de l'Éveillé, se mettant à genoux, joignant respectueusement les mains, et s'adressa ainsi au noble Bouddha :

« Vénérable renonçant, je vous demande d'enseigner la Dhamma. Il y a dans ce monde des êtres qui n'ont que très peu de poussière devant les yeux. Ils sont comme des boutons de fleur de lotus n'attendant qu'un rayon de soleil pour émerger hors de l'eau. » Le Bouddha, par compassion pour l'humanité, contempla le monde de son œil d'Éveillé et répondit alors à Brahma : « La porte de mon enseignement est grand ouverte à tous les auditeurs ; que ceux qui ont des oreilles entendent... »

La Dhamma enseignée par Bouddha n'est rien d'autre que cette loi qui régit depuis toujours la nature. Son observance commence par un regard attentif envers l'environnement. La réceptivité de la sagesse ancestrale commence par la sensibilité aux petites choses de la vie. Sensible à la beauté de cette journée qui commence, *Ravi* est émerveillée. Les premiers rayons de soleil font briller les gouttes d'eau à la surface des feuilles des lotus comme des myriades de diamants, formant un écrin précieux aux fleurs rose tendre. L'orage d'hier soir a lavé le paysage, tout est remis à neuf. Le vert délicat des jeunes pousses de riz ondule sous la brise du matin. Une beauté de commencement du monde chante dans le cœur de *Ravi* : à 60 ans, sa vie lui semble redevenue toute neuve. Joies depuis longtemps oubliées... Simplement enfouies dans un coin de sa mémoire, peut-être. Pourquoi donc leur apparition s'accompagne-t-elle d'une nostalgie habitée d'un brin d'angoisse ?

11. La Loi ou enseignement du Bouddha.